



LOUISE WEISS

La doyenne de l'Europe

NATIONALITÉ : française. Née à Arras en 1893, elle meurt à Paris en 1983.

MÉTIER : journaliste, femme de lettres, militante féministe et européenne.

SIGNE PARTICULIER : elle a fait écrire sur sa tombe : « Ci-git une aristo prolo, une impie respectueuse. »

ANECDOTE : en juin 1936, en pleine bataille pour le droit de vote des femmes, Louise fait envoyer aux sénateurs des chaussettes portant l'inscription : « Même si vous nous donnez le droit de vote, vos chaussettes seront raccommodées. »

UNE COMBATTANTE PACIFIQUE

Louise aura été de tous les grands combats de son siècle : pour la paix entre les nations, pour l'égalité des femmes ou encore pour l'avènement d'une Europe unifiée et solidaire. Elle mènera ces différentes batailles en pacifiste convaincue, une détermination qui se forge chez elle durant la Première Guerre mondiale.

En 1914, Louise n'a que 21 ans quand elle devient la plus jeune agrégée de lettres classiques de France. Comme tous ceux de sa génération, elle va être profondément

marquée par les horreurs du conflit. Elle en sera la témoin directe comme infirmière de guerre.

Dès 1918, elle se lance dans le journalisme, fonde *L'Europe nouvelle*, une revue de politique internationale, et commence à voyager à travers cette Europe, qu'elle espère désormais pacifiée. Son horizon s'élargit au contact d'intellectuels étrangers, et ses convictions dans le pacifisme se renforcent. Pour promouvoir son idéal, elle fonde en 1930 *La Nouvelle École de la paix*, un lieu de réflexion que fréquentent étudiants, professeurs, mais aussi avocats, hommes d'affaires ou écrivains.

On y met en avant des idées comme le rapprochement franco-allemand, le désarmement, ou des projets d'union européenne. Pour Louise, l'arbitrage et la coopération entre les États par l'intermédiaire de la Société des nations (qui deviendra plus tard l'ONU) devraient pouvoir garantir la paix en Europe. Ses espoirs s'effondrent avec la montée en puissance d'Hitler en Allemagne qui va conduire à la Seconde Guerre mondiale.

« L'Europe ne retrouvera son rayonnement qu'en rallumant les phares de la conscience, de la vie et du droit. »

Tout d'abord chargée d'accueillir les réfugiés venus d'Allemagne et d'Europe centrale en 1939, elle participe à partir de 1943 au réseau de résistants *Patriam Recuperare* (Reprendre la patrie).

À la fin de la guerre, elle est persuadée qu'il faut comprendre de façon scientifique les mécanismes qui mènent aux conflits afin de s'en préserver. Sa rencontre avec Gaston Bouthoul est déterminante. Ce sociologue est le fondateur de la polémologie, une discipline qui étudie les facteurs économiques, culturels et religieux, mais aussi psychologiques et surtout démographiques qui peuvent conduire à la guerre.

En 1960, Louise fonde avec lui l'Institut français de polémologie, mais, très vite, elle a l'intuition que c'est par l'action politique plus que par la recherche universitaire qu'elle peut espérer concrétiser son rêve d'une Europe en paix.

LA FEMME NOUVELLE

Durant les années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale, de 1934 à 1937, Louise se consacre également à une autre lutte, celle en faveur de l'égalité des femmes en matière de droits. Elle fonde le mouvement *La Femme nouvelle*, qui mène campagne pour le vote

des Françaises qui n'ont toujours pas le droit de disposer d'un bulletin, ni celui de se présenter à une élection.



Louise va prendre modèle sur les militantes pour le droit de vote des femmes au Royaume-Uni, qu'on appelle ironiquement « suffragettes », et s'inspirer de leurs méthodes pour le moins spectaculaires.

Lors d'élections municipales puis législatives, les supportrices de Louise se postent devant les bureaux de vote et appellent à se prononcer en faveur de la candidature non autorisée de « Madame Weiss ». Il y a des échauffourées, mais Louise recueille néanmoins plusieurs milliers de voix.

Le 12 mai 1936, Louise et les militantes de La Femme nouvelle mettent le feu à des journaux qui leur sont violemment hostiles sur la place de la Bastille. Les filles jettent également des chaînes dans le feu pour marquer symboliquement leur volonté de s'émanciper du pouvoir masculin.

Louise a compris, bien avant les autres, l'importance de l'image pour toucher l'opinion : les actualités cinématographiques qui précèdent les films sur les écrans relaient volontiers toutes ses actions.

Ces actions remportent un succès symbolique le 4 juin 1936 ; Léon Blum attribue à Irène Curie, ainsi qu'à deux autres femmes, des postes dans son gouvernement du Front

populaire. C'est une première en France, mais, avec l'arrivée de la guerre, les activités des militantes et des femmes engagées comme Louise vont se porter sur un autre front, celui de la lutte contre le nazisme. Il faudra attendre la victoire pour que le droit de vote et l'éligibilité soient enfin accordés aux femmes en 1944, par une ordonnance du Comité français de libération nationale que signera le général de Gaulle.

UNE EUROPÉENNE DANS LE MONDE

Après la guerre, Louise se consacre à deux de ses passions : l'écriture et le voyage. Deux activités qui ont un même objectif : comprendre le monde afin de mieux agir pour le rendre meilleur. Redevenue journaliste, elle visite une Europe dont la guerre a redessiné les frontières, se rend dans les pays de l'Est et en Union soviétique. Elle parcourt l'Amérique, du Mexique à l'Alaska, et en tire un récit de voyage *L'Or, le Camion et la Croix*, puis ce sera la région du Cachemire, en Inde, sur laquelle elle écrira un guide de voyage paru dans la fameuse collection des Guides bleus.

Ces voyages ne font que renforcer sa conviction que seule une unité européenne politiquement fondée pourra garantir la paix aux pays qui la composeront. Elle adhère donc entièrement à la construction de l'Union européenne. En 1971, elle fonde l'Institut des sciences de la paix à Strasbourg, ville où elle va présider, en 1979, la première session du parlement européen. Louise y est élue au suffrage universel à l'âge de 86 ans et, au titre de doyenne, prononce le discours d'ouverture : « Impossible de concevoir une Europe sans Européens. [...] Ces hommes européens existaient au Moyen Âge, à la Renaissance, au siècle des Lumières, et même au XIX^e siècle. Il faut les refaire. »

Comme un clin d'œil au féminisme de Louise, ce sera une femme qui présidera ce premier parlement européen : Simone Veil.

Aujourd'hui, alors que triomphent les égoïsmes nationaux, les réflexes identitaires, le repli sur soi, la vie de Louise Weiss nous rappelle combien les Européens auraient à perdre à voir s'effondrer l'idée d'une Europe unie, solidaire et pacifiée.

LE MONDE À CETTE ÉPOQUE

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'idée de réunir les pays européens dans un organisme capable de garantir la paix entre eux et la prospérité pour chacun fait son chemin. En 1950, la Belgique, l'Allemagne, la France, l'Italie, le Luxembourg et les Pays

Bas fondent la Communauté européenne du charbon et de l'acier. En 1957 est créée la Communauté économique européenne (CEE), qu'on appelle aussi « marché commun », une union douanière qui permet la libre circulation des produits dans les pays concernés.

Le Danemark, l'Irlande, le Royaume-Uni et la Grèce rejoignent eux aussi la Communauté européenne. En 1962, la communauté européenne ne se limite plus qu'au seul domaine économique : elle se dote d'un parlement pour traiter des questions politiques. Il faudra cependant attendre 1979 pour que les citoyens européens soient enfin associés à la construction de l'Europe. Cette année-là, pour la première fois, les membres du Parlement sont élus au suffrage universel.

Louise Weiss y siègera et en sera la doyenne.



À LIRE : *Mémoires d'une Européenne*, de Louise Weiss, 1980, ainsi que sa biographie, *Louise Weiss*, de Celia Bertin, 1999.

Patrice Favaro
Ils et Elles ont changé le monde
Paris, De la Martinière Jeunesse, 2016
(Adaptation)